



Aux quatre coins



du Tou.

par ANNE MANSON et MICHEL DUNOI

Monsieur Tour-de-Montparnasse : 50 mètres de plus et je séduisais les Parisiens

RENCONTRE cette semaine un des hommes les plus critiqués de Paris, Jean-Claude Aaron, le promoteur de la tour Montparnasse. La cinquantaine en béton armé avec un rien de désinvolture en façade, le cheveu maigre et follet, la cravate ficelée une fois pour toutes en nœud coulant, les poches baïllantes et le soulier crotté.

« Figurez-vous que ce matin j'ai pris un taxi pour aller sur mon chantier (j'y passe en moyenne cinq heures par jour) et voilà que le chauffeur me lance, en débouchant rue de Rennes : « Si je tenais le saligaud qui a construit « ça », je le prendrais de mes propres mains. » Je lui ai répondu : « C'est moi. » Il a failli en lâcher son volant. A l'arrivée, je l'ai fait monter au sommet, au 56'. En redescendant, il était emballé. J'aurais pu lui louer tout un étage, il a préféré réfléchir. On le comprend. A un milliard ancien le prix de revient, ça fait déjà un joli loyer.

« Dénigrer tout ce qui est nouveau, soupire le P.-D.G., c'est la maladie chronique des Français. J'imagine que lorsqu'on a construit Notre-Dame les gens ont dû grogner, dans le langage de l'époque : « Ils sont complètement dingues. » Sans compter que tout ce qui est utile leur paraît méprisable. Le défaut de cet édifice c'est qu'il sert à quelque chose et qu'il n'est pas plus haut que la tour Eiffel. S'il avait quelques mètres de plus, les Parisiens auraient été gonflés d'orgueil, leur côté sportif et cocardier aurait joué. On a beau leur dire 209 mètres c'est le plus haut d'Europe, ça ne leur suffit pas. Aujourd'hui ma tour est devenue l'abcès de fixation de tous ceux qui refusent leur temps et ils se jettent dessus comme pour se défouler.

— Vous recevez beaucoup de lettres d'insultes ?

— Pratiquement jamais. De toute façon je les enverrais à M. Malraux, c'est lui qui a présenté le projet en conseil des ministres et finalement emporté l'adhésion de ses collègues. Moi je me suis contenté de trouver de l'argent et des techniciens capables de le réaliser.

— Et vous n'êtes pas déçu du résultat ?

— Si je n'avais pas été tout de suite conquis sur le plan esthétique, je ne l'aurais pas accepté. Honnêtement ce que je déplore c'est que, vue de profil, il manque à cette tour une bonne cinquantaine de mètres, elle est un peu tronquée par rapport à celle de l'ORTE.

— N'empêche que M. Pompidou la trouve plutôt triste.

— Avant de savoir si elle est triste, il faut d'abord faire sa toilette. Quand on l'aura débarbouillée, tout le ciel de Paris va se refléter dedans.

Pour l'éclairer la nuit, on a prévu 150 km de tubes fluorescents, la distance de Paris à Reims.

— Entre nous, vous ne préférez pas le Montparnasse de Modigliani, de Fougère et de la rue du Moulin-de-Beurre ?

— Tout cela c'est du romantisme, il y a bien longtemps que le quartier était mort.

On s'installe dans la salle du conseil d'administration, à vrai dire un peu désuète, avec ses boiseries d'acajou, pour une société qui se pique de futurisme.

— Nous allons bientôt déménager. Pour mes bureaux je me suis réservé les 45^e et 46^e étages avec vue sur le Luxembourg.

Il prend place tout naturellement dans son fauteuil de PDG, nous en face, et il nous crible de chiffres et de statistiques comme à la mitrailleuse : des ascenseurs rapides s'élevant de 6 mètres par seconde, une consommation électrique comparable à celle d'une ville de 30.000 habitants, 100.000 camions transportant des déblais ont franchi la distance de la Terre à la Lune... Nous l'arrêtons dans son envolée : « Et l'humain dans tout ça ? »

Il sourit : « Il m'est arrivé de monter la nuit et de trouver deux ouvriers por-

tugais en train de modifier le coffrage, l'un tenant une lanterne et l'autre une scie égoïne. Moi je croyais que l'opération se faisait avec des machines fabuleuses. »

Depuis le début des travaux des ingénieurs et techniciens du monde entier, passionnés par l'ouvrage, ont visité le chantier aux diverses étapes de la réalisation.

« Il y a quelques mois c'était le tour d'une équipe japonaise. Au fur et à mesure que l'édifice montait nous mettions des filets de protection pour le cas où un ouvrier tomberait. Nous l'avons expliqué à nos visiteurs et, tel un kamikaze, le chef du groupe a enjambé le parapet et sauté dans le vide pour éprouver le dispositif. »

Quand il en aura fini avec

Montparnasse, Jean-Claude Aaron va s'attaquer au Centre de commerce international des Halles — un investissement de 40 milliards anciens — à l'emplacement des pavillons Baltard. Et, en principe, il doit construire la nouvelle ambassade des Soviétiques à la lisière du bois de Boulogne.

« Il ne me manquera plus que les Chinois. En effet, j'ai commencé ma carrière en construisant pour les militaires américains dans 39 villes de France, maintenant je viens de passer des marchés en Suisse, en Israël et en Iran. Croyez-moi, quand on a réussi à bâtir quelque chose en France, on est blindé, et même avec la barrière des langues tout paraît si merveilleusement simple ! »